universität innsbruck
Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

André Hofer et l'insurrection du Tirol en 1809

Clair, Charles

Paris [u.a.], 1880

Poésies Nationales sur André Hofer

urn:nbn:at:at-ubi:2-9053

POÉSIES NATIONALES

SUR ANDRÉ HOFER

I

ZU MANTUA IN BANDEN.

L'hymne de Julius Mosen mérite ici la première place; c'est vraiment un chant national qui retentit encore aujourd'hui dans les montagnes du Tyrol et dans tout le midi de l'Allemagne. Rien n'émeut plus que cette simple et mélancolique poésie, si ce n'est peut-être la mélodie grave et douce qui l'accompagne.

1.

Zu Mantua in Banden
Der treue Hofer war,
In Mantua zum Tode
Führt ihn der feinde Schaar.
Es blutete der Brüder Hers ;

1.

A Mantoue dans les chaînes
Était le brave Hofer,
A Mantoue pour mourir
Le conduit la horde ennemie.
Comme il saignait, le cœur des frères !

Ganz Deutschland ah ! in Schmach und Schmerz,
Mit ihn das Land Tirol !

2.

Die Hände auf dem Rücken
Andreas Hofer ging,
Mit ruhig festen Schritten ;
Im schien der Tod gering.
Der Tod, den er so manchesmal
Vom Iselberg geschickt in's Thal,
Im heil'gen Land Tirol.

3.

Doch als aus Kerkergittern
Im festen Mantua

Toute l'Allemagne, hélas ! était dans l'opprobre et le deuil,
Avec elle, le pays de Tyrol !

2.

Les mains liées derrière le dos,
André Hofer allait
D'un pas tranquille et ferme ;
La mort lui semblait indifférente,
La mort que lui-même tant de fois
Il envoya du Berg-Isel dans la vallée,
Dans le saint pays de Tyrol.

3.

Cependant, lorsqu'il vit, des grilles du cachot,
Dans la forte cité de Mantoue,

Die treuen Weffenbrüder
Die Händ' er strecken sah,
Da rief er laut : « Gott sei mit euch,
Mit dem verrath'nen deutschen Reich,
Und mit dem Land Tirol ! »

4.

Dem Tambour willder Wirbel
Nicht unterm Schaelgel vor,
Als nun Andreas Hofer
Schritt durch das finst're Thor.
Andreas, noch in Banden frei ;
Dort stand er fest auf der Bastei,
Der Mann vom Land Tirol !

Ses fidèles frères d'armes
Tendre vers lui les mains,
Alors il cria bien haut : « Dieu soit avec vous,
Avec l'empire allemand trahi,
Avec le pays de Tyrol ! »

4.

Sous la main du tambour
La baguette refuse de retentir,
Au moment où André Hofer
Franchit la sombre porte,
André, libre encore dans les fers !
Là il se tient debout, devant la citadelle,
L'Homme du pays de Tyrol !

5.

Dort soll er niederknieen ;
Er sprach : « Das thu' ich nitt ;
Will sterben, wie ich stehe,
Will sterben, wie ich stritt,
So wie ich steh' auf dieser Schanz ;
Es leb' mein guter Kaiser Franz,
Mit ihm sein Land Tirol ! »

6.

Und von der Hand die Binde
Nimmt ihm der Corporal.
Andreas Hofer betet
Allhier zum letsstenmal ;

5.

On lui commande de s'agenouiller ;
Il dit : « Je n'en fais rien ;
Je veux mourir comme je suis, debout ;
Je veux mourir comme j'ai marché ;
Ainsi je demeure devant cette citadelle ;
Vive mon bon empereur Franz,
Et avec lui son pays de Tyrol ! »

6.

Et le caporal lui prend
De la main le bandeau ;
André Hofer prie
Ici pour la dernière fois ;

Dann ruft er : « Num so trefft mich recht,
Gebt feuer !... Ah ! wie schiesst ihr schlecht !...
Ade, mein Land Tirol ! »

JULIUS MOSEN.

Puis il crie : « Maintenant, visez-moi bien !
Feu !... Ah ! que vous tirez mal !...
Adieu, mon pays de Tyrol... »

II

ANDREAS HOFER'S TOD.

Treu hingst du deinem alten Fürsten an,
Treu wolltest du dein altes Gut erfechten ;
Der Freiheit ihren ew'gen Bund zu flechten,
Betratst du kühn die grosse Heldenbahn..

Und treu kam auch de Volck zu dir heran,
Ob sie der Väter Glück erkämpfen möchten.
Ah ! wer vermag's mit Gottes Spruch zu rechten ?
Der schöne Glaube war — ein schöner Wahn.

Fidèle tu t'attachas à ton ancien prince,
Fidèle, tu voulus ressaisir ton antique bien :
Pour tresser à la Liberté son immortelle couronne,
Tu parcourus vaillamment le noble chemin des
[héros.

Fidèle, lui aussi, ton peuple vint à toi,
Aspirant à reconquérir la félicité de ses pères.
Hélas ! qui pourrait lutter contre l'arrêt de Dieu ?
Ce bel espoir était — un beau rêve.

Es fangen dich die Sklaven des Tyrannen,
Doch wie sum Siege blickst du himmelwärts,
Der Freiheit Weg geht durch des Todes Schmerz !

Und ruhig siehst du ihre Büchsen spannen :
Sie schlagen an, die Kugel trifft in's Herz,
Und deine freie Seele fliegt von dannen.

THEODOR KÖRNER.

Ils te firent prisonnier, les esclaves du Tyran,
Toi, cependant, tu jetas vers le ciel un regard
[vainqueur :

Souffrir la mort, c'est marcher à la liberté !

Tranquille, tu les vis ajuster leurs carabines ;
Ils tirèrent... La balle te frappe au cœur,
Et ton âme libre s'envole...

III

ANDREAS HOFER IN INNSBRUCK.

Bei Inspruck in der Kirche
Steht Max des Kaisers Grab (1),
Umringt von hohen Herren,
Mit Kron' und Herrscherstab.
Phantastiche Gestalten

ANDRÉ HOFER A INSPRUCK.

A Inspruck, dans l'église,
Se dresse le tombeau de Max, l'empereur (1) ;
Environné de hauts seigneurs,
Il porte la couronne et le sceptre.
De fantastiques figures

(1) Le poète fait ici allusion au curieux monument de l'empereur Maximilien Ier qui remplit presque entièrement l'église des Franciscains d'Inspruck. Il se compose de vingt-huit colossales statues de bronze qui, se dressant entre de hautes colonnes de marbre rouge, entourent le tombeau du prince, vaste sarcophage de marbre rouge et blanc, placé au milieu de la grande nef. Maximilien, revêtu des ornements impériaux, beaucoup plus grand que nature, est représenté à genoux, la face tournée vers l'autel, les mains jointes; quatre génies figurent la Justice, la Sagesse, la Force et la Modération. Les personnages qui forment la cour du glorieux mort, unis à Maximilien par la communauté du même sang ou des mêmes vertus, sont empruntés, les uns à la poésie légendaire de la *Table ronde*, des *douze pairs de France* ou des *Nibelungen*, les autres à l'histoire religieuse et profane : ainsi s'enroule

Sie zeigen drunter sich,
So wie der grosse Alfred
Und Held Theoderich.

Und zu des Grabmals Füssen,
In schlichter Landmannstracht,
Steht fern ein Marmorbildniss
Und haelt getreuliche Wacht.
Das ist der Andre Hofer,
Der aechte Sohn der Treu;
Ihm ziemet wohl die Ehre
Dass er dort Waechter sei!

Für Treue kaempft' und starb er,

Se montrent dans le nombre,
Tels le grand Alfred
Et le héros Théodoric.

Et au pied du monument funèbre,
En simple habit de paysan,
Se tient à l'écart une image de marbre
Montant fidèlement la garde.
C'est André Hofer,
Le vrai fils de la fidélité,
A lui revient bien l'honneur
De faire ici sentinelle.

Pour la fidélité il combattit et mourut ;

autour du tombeau une triple guirlande où se mêlent les fleurs des poètes, les lauriers des héros et les palmes des saints.

In Treue hing er ganz
An seinem frommen Glauben
Und an den Kaiser Franz.
Er ahnte nichts vom falschen,
Verderbten Freiheitsschein,
Er wusste nur, man müsste
Treu seinem Kaiser sein.

Doch wäre ich die Wittve
Des Wirths im Passer-Thal,
Ich haett' gesagt zum Kaiser
Und ein für alle Mal :
Ich danke für den Adel
Und für des Wappens Kranz ;

En toute fidélité il s'attacha
A ses pieuses croyances
Et à son empereur Franz.
Il ne soupçonnait rien de cette fausse
Liberté, trompeur fantôme ;
Il savait seulement qu'on doit
Être fidèle à son prince.

Pour moi, si j'avais été la veuve
De l'hôtelier de Passerthal,
J'aurais dit à l'Empereur,
Et une fois pour toutes :
Grand merci de la noblesse
Et de l'écusson couronné ;

Ich trage Hofers Krone,
Die strahlt in reinsten Glanz :

Die brachten ihm die Engel
Vom alleraechtsten Gold,
Als dort auf Mantuas Waellen,
Sein Blut ist hingerollt.
Denn der Verheissung schoenste
Steht in der Bibel schon :
Bist tu getreu zum Tode,
Wird dir des Lebens Kron' !

IDA GRAFIN HAHN-HAHN.

Je porte la couronne d'Hofer,
Qui brille du plus vif éclat.

Elle lui fut apportée par les anges,
La couronne de l'or le plus pur,
Lorsque, sur les remparts de Mantoue,
Son sang fut répandu.
Car la plus belle promesse
Demeure écrite dans la Bible :
Es-tu fidèle jusqu'à la mort,
A toi sera la couronne de vie.

COMTESSE IDA HAHN-HAHN.

IV

TIROLERLIED.

Gar reich ist der Kaiser,
Hat Scepter und Kron ;
Gott grüss dich, Herr Kaiser !
Gott schütsse den Tron !

Doch hor' ich die Lerche
Frühmorgens allein,
Dann glaub' ich vom Berge
Selbst Kaiser zu sein.

GUIDO GOERRES.

CHANT TYROLIEN.

Ah ! qu'il est riche l'empereur !
Il a sceptre et couronne ;
Dieu vous bénisse, Monseigneur
Dieu protège le trône !

Mais quand, dès le matin, j'entends
L'alouette dans la campagne,
Moi-même aussitôt je me prends
Pour l'empereur de la montagne.

V

LIED DER TIROLER SCHUTSSEN.

Wir sind Tiroler Schütssen,
Auf Bergen hoch und frei ;
Wir wissen gut zu nütssen
Das Pulver und das Blei.

Wir sind Tiroler Schütssen ;
D'rum, Feinde, bleibt uns fern,
Wenn uns're Stutssen blitssen,
So ist's ein Blitss des Herrn.

JOH NEPOM. VOGL.

CHANT DES CHASSEURS TYROLIENS.

Nous sommes chasseurs tyroliens,
Sur les monts debout et libres,
Nous savons très bien nous servir
De la poudre et du plomb.

Nous sommes chasseurs tyroliens ;
Donc, Ennemis, arrière !
Car l'éclair de nos carabines
Est un éclair de Dieu.

Universitäts-Bibliothek Innsbruck